

7978



HOTEL KURHAUS

ERNER OBERLAND SPIEZ AM THUNERSEE.

Spiez.

den 11 7^{te} 1904 190

Cher ami,

J'apprends avec joie que vous êtes sorti de cette crise, mais je les trouve
 bien fréquents, ces crises, et je crois bien que vous vous soignez peu soigneusement.
 Soyez raisonnable, demeurez paisible dans votre palais, et sachez bien que vos
 amis ont du chagrin quand ils apprennent que vous avez été souffrante.

J. THOENEN-ZWAHLEN.
PROPR.

Cher ami, sur la question "moines", toute réflexion faite, je suis
 comuniste. Il ne fallait pas que Waldeck créât cette outre d'Éol. La chose étant faite, Combes a au moins
 le mérite de résoudre la question : il y met du courage, de la netteté et on lui devra qui un jour, dans tous
 les partis d'avoir opposé une digue à la marée montante de la moinerie. Le néo-waldeckisme
 qui fait maintenant la petite bouche, me dégoûte profondément. Drole de destinée que celle de Waldeck !
 Surtout à sa cendre : mais l'histoire, après avoir rangé ses haranques dans les Conciones, ne verra en lui
 qu'un touche à tout, indifférent et légal. Bourgeois bourgeoisant, il lâche sur la société capitaliste la loi
 sur les syndicats ; concordataire et ami du bon mammou, il replonge la République dans l'inevitable
 conflit du spirituel et du temporel. Sa vie se passe à couvrir des œufs de canard. Et quand la sottise est
 lâchée, il fait la petite bouche et accuse les autres de ne pas sortir des difficultés qu'il a créées.
 Il était "homme d'état", comme je suis le Pape. Il se frottait de tout :

Ceci dit, je persiste à n'avoir pour Combes qu'une admiration douce.

D'abord, la question des moines n'est pas toute la politique de la France, et je lui reproche de
 ne viser au pouvoir qu'en sectaire. Il n'a pas l'esprit libre. C'est un prêtre, retourné.

Ensuite, il nous met aux pieds des socialistes. Je ne suis pas socialiste, pas du tout, pas du tout,
 pas du tout ! Les affaires de Marseille m'horripilent. J'ai peur de ces gens-là.

Je n'aime pas à voir brûler les étapes. Il ne m'est pas prouvé que la réparation
 profitera à la République. Je trouve que les choses s'engagent trop vite.

Maintenant, je me trompe peut-être. Et quand bien même Combes devrait
 échouer et nous faire sombrer, la justice commande de déclarer d'avance qu'il en sera

parfaitement innocent. Ci sera la faute à Waldeck !!

Vous voyez que je n'ai aucune mauvaise pensée à l'égard de l'homme que vous aimez.

Cher ami, je me suis permis de donner à ma sœur, qui voyage en Belgique, un mot d'introduction pour M^r. Van Cromphout, lui demandant l'autorisation de visiter Gersbeck. De cette façon, vous n'aurez pas l'importunité d'une visite. Mais si vous ne redoutez pas l'éventualité, je me permets de vous signaler que c'est une femme charmante, républicaine comme vous et moi, violemment Orayfusarde et que Joseph s'en déclare amoureux. C'est sans danger, parce qu'elle a 53 ans, mais elle a été une des plus jolies femmes de sa génération. C'est vers le 15 qu'elle se permettra de passer sur le pont-levis d'Égmont.

Bientôt, moi aussi, je me présenterai devant ce pont-levis.

Je serai, avec mon gosse, le dimanche 25, à 8^h. quantin.

Le lundi 26, j'irai voir une cousine dans les environs et j'irai coucher à Bornelles. (Voulez-vous avoir la bonté de me rappeler le nom de l'hôtel que vous m'avez indiqué?)
Je pourrai donc arriver à Gersbeck le mardi pour déjeuner. Or, moi si cette combinaison vous agré.

Avez-vous, comme il convient, savouré la lettre de la princesse de Saxe-Cobourg?
Les familles princières ne sont que fripouilles. Le plaignant Mattschich; il doit avoir de fichus quarts d'heure.

Mille tendresses, cher et bon ami.

H. Roujon